

Raphaël Hythlodée et l'utopique Cité des Anges*

François MANCHEL

Résumé

Cet article se consacre à l'élucidation de deux mystères capitaux de l'Utopie de Thomas More, qui restent irrésolus près de cinq cents ans après sa parution : qui se cache sous les traits de Raphaël Hythlodée et peut-on déceler un modèle plausible de l'île d'Utopie, quelque part sur terre, du temps de Thomas More ? Nous montrerons que la thèse, jamais vraiment abandonnée, qui reconnaît Erasme sous les traits de Raphaël, s'étaye aujourd'hui de nouvelles propositions, même s'il doit partager l'incarnation d'Hythlodée avec un écrivain-aventurier portugais. En outre, et bien que Thomas More nous affirme que Raphaël Hythlodée revient de l'hémisphère austral, cette étude souhaite également démontrer que l'île d'Utopie et sa capitale Amaurote trouvent des correspondances étonnantes avec le Siam du seizième siècle, qui offrait aux yeux d'Hythlodée une contre-image de l'Angleterre.

Mots-clés : Utopie, Raphaël Hythlodée, Erasme, Siam, Amaurote, navigateur portugais

I. Raphaël Hythlodée

Dès la publication de *l'Utopie* de Thomas More, on s'est interrogé sur la personnalité de son découvreur, Raphaël Hythlodée, dont More nous dit seulement qu'il était portugais et grand voyageur, un voyageur à la manière d'Ulysse et de Platon, qui n'ignorait pas le latin et connaissait parfaitement le grec.

Dès cette publication également, des rumeurs ont couru selon lesquelles Hythlodée pourrait être le grand ami de More, Désiré Erasme, admirateur d'Homère et encore plus de Platon, mais cette hypothèse fut assez peu reprise par les commentateurs autorisés.

Pourtant, peu après la parution de *l'Utopie*, le médecin de Philippe le Beau puis de Charles Quint, Alvise Marliano, racontait qu'Erasme était l'auteur de la première partie de *l'Utopie* (cf. lettre d'Erasme à Thomas More)¹. Certains s'interrogeaient aussi sur l'apparente absence d'Erasme, qui ne se manifestait que par nombre de ses adages, comme les traducteurs de *l'Utopie* l'ont bien fait ressortir dans leurs notes.

* Cet article est publié dans la revue *Moreana* Vol. 49, 187-188 pp. 1-34. Le comité éditorial remercie l'auteur de nous avoir donné l'autorisation de la publication L'auteur souhaite aussi dédier cet article à SAR la Princesse Galyani Vadhana Krom Luang Naradhiwas Rajanagarindra.

¹ Lettre d'Erasme à Thomas More du 1^{er} Mars 1517

Tout lecteur d'Erasme ne pouvait omettre de remarquer la proximité des idées exprimées par Hythlodée de celles d'Erasme, tout particulièrement dans la première partie de *l'Utopie*, mais également dans la deuxième. Lester K. Born a d'ailleurs relevé plus de trente citations dans *l'Utopie* tirées de *l'Institution du Prince Chrétien*.¹ Ajoutons que les adages y sont omniprésents et qu'on peut rapprocher nombre d'idées audacieuses de la seconde partie de *l'Utopie* des *Annotations au Nouveau Testament (ou Novum Instrumentum)* d'Erasme.² À l'image de Raphaël, Erasme était incontestablement un grand voyageur, qui s'était rendu depuis sa Hollande natale jusqu'aux Pays-Bas méridionaux et en France, avait visité l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, et la Suisse. Ses collègues humanistes le considéraient comme un moine gyrovague, un *errans monachus* (anticipant sur *l'errans mus* de Luther), respectant bien peu la stabilité monastique. Thomas More a pu faire également un rapprochement entre *Rotterdamus* et *Roteiro* (le Routier) qui était le carnet de bord des explorateurs maritimes portugais.

Mais il est sans doute plus déterminant d'examiner le nom de Raphaël Hythlodée à cet égard. Tout d'abord le prénom Raphaël. Dans *l'Eloge de la médecine*, Erasme loue l'ange, ou plutôt l'archange, Raphaël, dont la signification hébraïque est « Dieu guérit », en tant que précurseur du Christ médecin.

Considérons maintenant le nom Hythlodée, dont Thomas More fait un *gentilicio nomen*, synonyme du *cognomen gentile* (nom de famille) utilisé par Erasme

dans la lettre introductive à *l'Eloge de la folie*, adressée à More, où il rapproche le nom de famille de More de *Moria*, la folie. *l'Utopie* étant une réponse à la *Moria*, si la réciprocité s'applique, Hythlodée représenterait Erasme.

Dans le nom Hythlodée, la partie *Hythlos* signifie au sens strict « babil, babillage », et au sens large « bavardage futile, bagatelle » et la seconde partie du nom peut soit se référer à *daïos*, pouvant avoir lui-même le sens d'« adroit, savant, expert », ou bien le sens d'« adversaire », soit se référer à *audeis* qui signifie « diseur ». ³ Hythlodée peut donc être ou un diseur de bagatelles, particulièrement adroit, ou au contraire un adversaire, tout aussi adroit, des diseurs de bagatelles.

Or Erasme qualifie son *Eloge de la folie* de bagatelles (*nugae*) dans sa lettre introductive à Thomas More. Quant au sens strict de « babillage », il est à la base même de la *Moria*. Erasme joue sur le double sens de *nepios* : « tout petit et insensé ». Notons aussi que Guillaume Budé déplorait, au cours de sa dispute avec Erasme, que ce dernier se complaisait dans les bagatelles (*leptologemata*).

À l'inverse, Erasme pourfend les diseurs de bagatelles dans le corps du texte de la *Moria*, notamment aux chapitres 50, 53, 54, parlant ainsi des théologiens : « c'est à celui qui balbutiera au point de n'être entendu que par un bègue » ; il parle de la race babillarde des sophistes dans le *Ratione Studi*. Il ne cessera de s'en prendre aux *mateologiens* (diseurs de riens) et dans la *Lingua* il dénoncera fortement la *loquacitas* (surabondance verbale) et la *garrulitas* (intempérance verbale).

¹ Lester K. Born, *The Education of a Christian Prince*, Columbia U, Norton, 1968, p.129.

² Ainsi la possibilité sous certaines conditions, du divorce dans l'annotation à 1Co 7 à rapprocher de *l'Utopie* ; GF Flammarion, p.193 : « un mariage...conduite intolérable ».

³ Les mots de la famille du verbe *audao* (parler, dire) concernent spécifiquement la parole humaine en tant que distincte à la fois du langage animal et de la parole divine.

« Hythlodée » peut en outre s'expliquer par un jeu de mots gréco-latin : *Hythlos Dei*. Dans la partie finale de la *Moria* que l'on a pu qualifier d'extase, Erasme parle des apôtres ignorants et rustres pour prêcher la folie de la Croix, et particulièrement de Matthieu reprenant les paroles du Christ invitant à être comme de petits enfants.

Une autre caractéristique d'Hythlodée s'applique aussi à Erasme, à l'Erasme des années 1515-1516 : il connaît le grec parfaitement, s'y étant adonné avec plus d'ardeur qu'à la langue de Rome. Erasme avait fait partie pendant près d'un an de l'Académie Aldine, à Venise, où il était interdit de parler une autre langue que le grec, puis avait enseigné le grec à Cambridge. Il écrivait même : « en latin il n'y a que petits ruisseaux et mares boueuses, chez les Grecs sources pures et rivières d'or ».¹

Nous pourrions aller jusqu'à proposer que la philosophie des Utopiens dont Hythlodée est plutôt admiratif, rappelle étrangement l'épicurisme vaguement mâtiné de stoïcisme loué et recommandé par Erasme dans son *De Contemptu Mundi*.

Sans vouloir pousser plus avant l'étude de ce rapprochement Hythlodée-Erasme, rappelons cependant les commentaires en ce sens déjà émis par certains auteurs, même s'ils demeurent prudents. Edward Surtz, qui ne s'était pas exprimé sur le sujet dans *l'Utopia des Complete Works of Saint Thomas More* (CW 4), se prononce pour une possible identification Hythlodée-Erasme

dans son article de *Moreana* n°9.² D'autres spécialistes de Thomas More se sont également exprimés dans ce sens. Ainsi E.E. Reynolds dans « *Thomas More and Erasmus* » écrit-il : « Dans la discussion de *l'Utopie* pour savoir si un philosophe doit servir un prince, nous n'entendons pas seulement More discuter avec lui-même mais aussi More discutant avec Erasme ».³ Et John Olin déclare que le narrateur et partenaire de More dans *l'Utopie* ressemble à Erasme dans nombre de vues qu'il exprime.⁴ J.K. MacConica et Peter Iver Kaufmann soulignent également cette similitude. Kaufmann déclare en effet que « sans doute Erasme percevait que la fiction de More était, comme MacConica l'avait exprimé, 'une plus complète exposition du programme érasmien qu'Erasme lui-même ne l'avait jamais réalisé dans un simple ouvrage' ».⁵

Bien sûr, les caractéristiques physiques et sociales d'Hythlodée, propres au personnage fictionnel, s'opposent à cette identification : il est portugais, ressemble à un patron de navire, porte une longue barbe ... mais le mélange des lieux, des temps, et en l'occurrence des personnes, est le procédé narratif nécessaire à More pour créer son Utopie et donner l'illusion du réel.

C'est d'ailleurs ce qu'ont exprimé à des degrés divers plusieurs commentateurs. Ainsi James Farnell décrit la structure gouvernementale de l'Utopie comme un mélange de celles de Londres, de Venise, de la république romaine et de la Hollande.⁶ De même, Adèle Chené déclare « Avec le rêve

¹ Lettre à Antoine de Berghes du 16 Mars 1501 (correspondance d'Erasme, tome 1, Gallimard, 1967, page 328).

² Edward Surtz, *Sources, Parallels and Influences : Supplementary to the Yale Utopia*, *Moreana* n° 9 (février 1966), p.5-11.

³ Notre traduction. E.E Reynolds, *Thomas More and Erasmus*, Fordham University, New York, 1965, p.116.

⁴ John Olin, *Six Essays on Erasmus*, Fordham University P., New York, 1979, p.24.

⁵ Notre traduction, P.I. Kaufmann, *The Polytyque Church : Religion and early Tudor Politics*, Mercer University, 1986, p.96; J.K. MacConica, *English Humanists and Reformation Politics under Henry VIII and Edward VI*, Clarendon P., 1965, p.41-43.

⁶ *Moreana* n°130, "The Governmental Structure of Utopia", p.11-26.

utopique nous sommes projetés dans un lieu fictif où la réalité est recomposée ... nous nous retrouvons au croisement de temps et de lieux différents ».¹

Mais l'élément le plus probant est sans doute la déclaration du personnage More dans sa discussion avec Hythlodée : « Vous dites vrai si vous parlez de cette philosophie scholastique qui attaque de front et en aveugle les temps, les lieux et les personnes »,² déclaration qui semble constater qu'Hythlodée se livre précisément à ce mélange dans son histoire.

Nous sommes ainsi conduits à penser que, pour le personnage d'Hythlodée, Erasme a été fusionné avec un voyageur, réel ou emblématique, des grandes découvertes portugaises. Notons cependant que pour ce qui est de l'humaniste, More s'est déjà livré à une certaine composition. Si Erasme est bien l'essentiel de l'humaniste, il est assisté de l'ensemble du cercle moro-érasmien dans la deuxième partie, et de Pic de la Mirandole dans la première partie de *l'Utopie*.³

Rappelons que les humanistes, et notamment les derniers cités, se sont intéressés aux grandes découvertes. Citons, par exemple, le cardinal d'Ailly ; Toscanelli ; Le Pogge (Poggio Bracciolini) qui adresse ses encouragements à Henri le Navigateur et consigne le récit de voyage en Inde et en Asie du Sud Est de Niccolo Conti ; Silvio Piccolomini (Pape Pie II) ; Gian Antonio Vespucci (oncle d'Amerigo). Ange Politien

(Angelo Poliziano) s'émerveillait des découvertes portugaises ; il écrivit une lettre à Jean II de Portugal pour le féliciter de l'exploit de Barthélemy Dias (découverte du Cap de Bonne Espérance) et proposa même d'écrire une épopée à la gloire des grandes découvertes portugaises, qu'il comparait aux exploits des Argonautes.

Conrad Peutinger, gendre d'Anton Welser et ami de Valentim Fernandes s'étendit sur ces découvertes dans ses *Sermones Conviviales*.⁴ L'humaniste d'Augsbourg, Johann Koler, secrétaire impérial, écrivit en 1503 une lettre à son ami, le grand humaniste allemand Conrad Celtis, pour lui recommander d'aller à Anvers voir les bateaux et marins portugais et écouter les nouvelles stupéfiantes qu'ils racontaient. Surtout, l'humaniste alsacien Matthias Ringmann (Philesius) donne son nom à l'Amérique nouvellement découverte dans la *Cosmographia Introductio* du cénacle de Saint Dié (le géographe allemand Waldseemüller s'est contenté d'exécuter les cartes).⁵

Quant aux humanistes des Pays-Bas bourguignons, ils étaient constamment aux avant-postes en ce domaine grâce à la *feitoria* (factorerie) portugaise d'Anvers qui jouait un rôle comparable à celui de la *Casa da India* à Lisbonne, voire un rôle plus important sur le plan commercial. Pour beaucoup d'humanistes, les grandes découvertes contribuaient à dissiper les ténèbres de l'ignorance.

¹ « La proximité et la distance dans l'Utopie de Thomas More », in *Renaissance et Réforme*, vol 22, no 3, 1986.

² Thomas More, *L'Utopie*, Libro, 2005, p.44

³ Raphaël a distribué ses biens à sa famille comme Jean Pic et reprend les arguments avancés par Pic dans sa lettre à Corneo, lettre traduite par More (cf. CW 1).

⁴ Conrad Peutinger, *Sermones Conviviales de Mundis Germaniae Antiquitatibus*, Argentina (Strasbourg) 1506. Reprints : BNF, Livre du Patrimoine, 2011 ; Kessinger, 2010 ; Nabu Press, 2011

⁵ *Cosmographiae Introductio*, Saint Dié, 1507 (avec en annexe les voyages d'Amerigo Vespucci. Traduction française dans Albert Ronsin, *America-La fortune d'un nom*, Jérôme Millon, 1991.

Erasmus lui-même était en relation étroite avec son banquier Erasme Schets qui était impliqué dans le financement des découvertes portugaises. Il s'intéressait à la cartographie du monde et édita la *Cosmographia Introductio*. Il n'hésitera pas à écrire sur le sujet au roi du Portugal, et sera l'ami de l'humaniste portugais Damião de Góis, qui demeure un des grands chroniqueurs de ces découvertes.¹ Quant à More, on a souvent souligné combien sa famille était passionnée par les grandes découvertes et y participait même.²

Le personnage d'Hythlodée pourrait donc être la fusion d'Erasme avec un voyageur portugais existant réellement ou purement imaginaire – ceci en liaison avec la toison d'or : le mythe de la toison d'or, alliant le motif de la laine et celui de l'or, est constamment sous-jacent à *l'Utopie*; de même a-t-on pu voir en Vasco de Gama, et chez les autres explorateurs portugais, les nouveaux Argonautes. L'humaniste Maximilianus Transylvanus comparait ainsi Magellan à Jason, l'Insulinde à la Colchide. De là il n'y a qu'un pas à considérer Erasme comme un Argonaute, de l'espace certes, mais aussi du temps, avec son retour aux sources antiques d'une part et ses considérations sur le futur d'autre part. Il est vrai que pour un « petit grécisant » comme Erasme, la référence aux Argonautes, au navire Argo, mais aussi à Argos, la ville la plus ancienne de Grèce, pouvait paraître toute naturelle, lui qui, de surcroît, mentionnait souvent dans ses œuvres Jason, Lyncée, Castor et Pollux, ainsi que Médée et qui écrivit un poème sur la toison d'or.³

La toison d'or en tant qu'ordre fut instituée aux Pays-Bas bourguignons (à Bruges le 10 janvier 1430) à l'occasion du mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal, autre exemple de fusion entre la Hollande et le Portugal.

Si l'on ajoute que le saint patron du Prince des Humanistes, Saint Erasme (ou Saint Elme) était patron des marins, nous pouvons penser qu'il n'a sans doute pas déplu à More, qui affectionnait les plaisanteries, de représenter Erasme en marin, alors qu'il ne craignait rien tant que traverser la Manche, redoutant tout autant le mal de mer que la brutalité des équipages.



II – L'utopique cité des anges



1 - Les Indes

Dès la parution du livre, certains commentateurs ont pensé que l'Inde était le lieu réel de l'Utopie. Ils n'étaient pas les plus nombreux, la majorité de ceux qui croyaient pouvoir préciser son lieu parlaient d'Utopie comme une île américaine.

Pourtant certains indices pouvaient conduire à trancher en ce sens. Ainsi dans le quatrain en langue utopienne revient deux fois le mot *gymnosophon* qui évoque bien sûr les gymnosophistes indiens.⁴ Penche en ce sens également l'impression générale d'une société divisée en castes, bien que de façon édulcorée.

¹ Damião de Góis, humaniste portugais, fut aussi directeur de la feitoria d'Anvers et responsable des archives d'outre-mer portugaises. Il écrivit notamment la *Cronica do Felicissimo Rei D. Manuel*. Il fut élève et ami d'Erasme et entretint également des liens avec John, le fils de Thomas More, qui traduisit une autre de ses œuvres (relation de l'ambassade du Prêtre Jean).

² Le père de Thomas More s'intéressait aux voyages d'exploration et celui que l'on peut considérer comme son père spirituel, le Cardinal John Morton, participa à l'organisation des voyages de Jean et Sébastien Cabot en Amérique du Nord, Surtout le beau-frère de More, John Rastell, partit en 1517 pour fonder une colonie à Terre-Neuve; après avoir rebroussé chemin en raison d'une mutinerie il publia son *Interlude of the four elements*, premier texte anglais utilisant le mot America et préconisant l'établissement des Anglais en Amérique; on peut consulter à ce sujet *John Rastell's Utopian Voyage* de E.J. Devereux dans Moreana no 51.

³ Poème n°105 dans C.Reedijk, *The poems of Desiderius Erasmus*, E.J.Brill, 1956.

⁴ Depuis l'expédition d'Alexandre le Grand les gymnosophistes (sages nus) symbolisaient pour les Européens la sagesse de l'Inde.

Certains points plus précis ont été aussi invoqués, ainsi la ressemblance des paysages avec ceux du Kerala (sud-ouest de l'Inde) ressentie directement ou à travers les descriptions du père Joseph de Cranganore (prêtre kéralais) venu en Europe avec le voyage retour de Cabral.¹

Un certain nombre de publications ont tranché en ce sens ;² d'autres ont étendu la signification du mot « Indes » en envisageant aussi bien l'Inde intra Gangem que l'Inde ultra Gangem (Asie du Sud-est).³

De plus, l'Asie du Sud-est nous semble devoir s'imposer pour plusieurs raisons. Avant tout, selon le livre de Thomas More, l'Utopie se situe entre l'Amérique et Ceylan. Il en résulte que l'Utopie géographique précise ne peut être l'Inde mais doit être en Asie du Sud-Est, ce qui n'empêche pas d'ailleurs que l'Inde elle-même puisse participer à l'ensemble des coutumes utopiennes. Une autre raison est la longue tradition qui plaçait, depuis les pères de l'Eglise en passant par les poètes médiévaux, le paradis terrestre au-delà de Ceylan. Il en était de même pour la localisation d'Ophir d'où provenait l'or du temple de Salomon à Jérusalem, et généralement identifié à la péninsule de Malacca (Chersonèse d'or, Chrysochersonésos en grec) ou au continent proche (Terre d'or, Chrysechora en grec).

Cette Asie du Sud-est était restée relativement ignorée de l'Europe (si l'on

excepte les mentions sur les cartes de Ptolémée), bien plus que l'Inde et même que la Chine. Marco Polo y était passé lors de son voyage de retour, y faisant quelques escales au Champa (l'actuel Vietnam) et à Sumatra, après avoir fait une incursion à Pagan (Birmanie) aux côtés du grand Khan lors de son séjour en Chine. Il avait également parlé avec faveur du royaume de Locac où il ne s'était pas rendu.

Jean de Marignoli, passant par Ceylan en Asie du Sud-est, crut de là percevoir et sentir le paradis terrestre un peu plus loin. Odoric de Pordenone fit un périple inverse à celui de Marco Polo, gagnant la Chine par l'Inde, puis Sumatra et le Champa.⁴ Ses récits furent pillés par Jean de Mandeville, chevalier anglo-normand ou peut-être liégeois, dont le *Livre des merveilles du monde* acquit une immense célébrité.⁵

A une époque plus tardive, le marchand-aventurier vénitien Nicolo de Conti dépassa l'Inde pour effectuer un tour des îles et pays d'Asie du Sud-est (Java, Sumatra, Bornéo, Moluques, Pegou (Basse Birmanie), Tenasserim (côte Nord-Ouest de la péninsule de Malacca).

Il parla également avec admiration d'une contrée qu'il nommait Cernove. Ayant été contraint de se convertir à l'Islam pour échapper à la mort, il se confessa à son retour au pape Eugène IV. En guise de pénitence, le pape lui enjoignit d'aller raconter ses

¹ J. Duncan M. Derrett, "Thomas More and Joseph the Indian", *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1962, p.18-34.

² Ainsi 3 articles dans *Moreana* : Joseph Minattur, "More's Utopia in Kerala", *Moreana*, n°22, p.39-43 ; J.Duncan M.Derrett, "More's Utopia and the Indians in Europe", *Moreana* n°5, p.17-18 ; J.Duncan M.Derrett, "Utopian alphabet", *Moreana* n°12, p.61-65.

³ Ainsi 3 articles de Romuald Lakowski : "Utopia and the Pacific Rim", *Early Modern Literary Studies*, September 1999 ; "Geography and the More Circle", *Renaissance Forum* no 1, 1999 ; et un 3^{ème} article, "Thomas More's Utopia and Southeast Asia : Odoric de Pordenone, Nicolo de Conti and Ludovico di Varthema", *Kalamazoo Conference 2002*, dont nous ne connaissons que le résumé d'Albert Geritz : "Thomas More and his Circle", dans *Moreana* 147-148, p.52. Romuald Lakowski est aussi l'auteur d'un article général sur Thomas More et l'Orient, « Thomas More and the East : Ethiopia, India and the Land of Prester John », *Moreana* n°177-178, p.181-197.

⁴ *Les Voyages en Asie du Bienheureux Frère Odoric de Pordenone*, Kessinger Publications, LLC 2010 (également Nabu Press 2010).

⁵ Trois éditions françaises récentes : Christiane Deluz, *Voyage autour de la Terre*, Les Belles Lettres, 1993 ; Christiane Deluz, *Le Livre des Merveilles du Monde*, CNRS, 2000 ; Xavier Walter, *Avant les Grandes Découvertes, une image de la Terre au 16^{ème} siècle : le Voyage de Mandeville*, Alban, 1997.

pérégrinations à un de ses secrétaires, Poggio Bracciolini. Le Pogge, après avoir quelque peu arrangé le récit, l'incorpora en tant que tome IV à son ouvrage *De Varietate Fortunae*.¹

Un siècle plus tard, peu après que Jérôme de Santo Stefano ait voyagé à Pegou, Ludovico di Varthema entreprit un périple très semblable à celui de Conti, empruntant probablement du reste certaines histoires à ce dernier. Varthema, dans son *Voyage*,² parle également avec admiration d'un pays nommé Cernove, Xarnauz, Sarnau ou Sornau et dont il avait entendu vanter les mérites. L'arrivée de Varthema précède de peu celle des Portugais et lors de son séjour au Kerala à la fin de son périple, il aidera ceux-ci dans leur entreprise d'établissement et de conquête.

À l'époque de More, après l'arrivée en masse des Portugais, furent publiés deux livres écrits par deux Portugais résidant en Asie du Sud Est : le *Livre de Duarte Barbosa*³ et la *Suma Oriental*⁴ de Tomé Pires – Barbosa basé à Cranganore au Kerala, et Tomé Pires à Malacca. S'appuyant sur leur propre expérience mais aussi sur d'autres témoignages portugais, Barbosa et Pires évoquent notamment un pays où ils ne sont pas allés, et qu'ils nomment Ansiam (Barbosa) ou Siam (Pires), mais que la plupart de leurs compatriotes désignent oralement ou dans leurs lettres par Sião.

2 - Le Siam et l'Utopie – Caractère général

C'est ce Siam que nous pensons être l'Utopie géographique précise, pour les raisons suivantes. D'abord il fallait, pour être l'Utopie, un endroit où aucun explorateur ne soit encore allé. Et c'était bien le cas du Siam pour les Européens. En dehors des Indiens, seuls les Persans avaient pu s'y introduire au XVI^e siècle du côté occidental; de l'autre côté seuls les Chinois s'étaient réellement manifestés avec la visite de l'amiral Zheng He.

Le Siam avait en outre une réputation de pays merveilleux, surnommé successivement la Terre d'or (Chrysechora en grec, Suvarnabhumi en sanscrit), Locac, Sornau.

De plus, Sião (prononciation : «Siaonne») désigne la colline de Sion (Jérusalem) en portugais, et le nom de sa capitale Ayutthaya, « l'imprenable, l'invincible, l' inexpugnable » en sanscrit, était souvent déformé en Judia, évoquant la Judée.

Ajoutons que cette même Ayutthaya, qui est également une île,⁵ était en fait dénommée officiellement Krungthep par les Siamois, c'est-à-dire « Cité des Anges », ou « Cité des Dieux »,⁶ se prêtant parfaitement au symbole d'une nouvelle Jérusalem – Jérusalem terrestre, mais touchant le ciel.

¹ Deux éditions en français : *Le Voyage aux Indes de Nicolo de Conti*, Chandeigne, 2004 ; *Les Voyages en Asie de Nicolo de Conti*, Brépols, 2004.

² *Le Voyage de Ludovico di Varthema*, Chandeigne, 2004.

³ Il n'y a pas d'édition française (la BNF semble posséder cependant une traduction française manuscrite). Outre plusieurs éditions portugaises, on trouve deux éditions anglaises, l'une incomplète, l'autre de Mansel Longford Dames, *The Book of Duarte Barbosa*, Hakluyt 1918, 2 Vol., Asian Educational Services, 1989.

⁴ Il n'y a pas d'édition française, bien que le manuscrit original portugais se trouve à la bibliothèque de l'Assemblée Nationale. Outre une édition portugaise, il existe une édition anglaise : Armando Cortesão, *The Suma Oriental of Tome Pires*, Hakluyt, 1944, 2 vol., Asian Educational Services, 1990.

⁵ Ayutthaya était une île, une île fluviale certes, située à 100 km de la mer sur le grand fleuve Chao Phraya, mais une île tout de même, comme Utopie.

⁶ En fait, Krungthep aurait pu être rendue par « cité des dieux », le terme sanscrit *deva*, dont dérive *thep*, signifiant « dieu » dans l'hindouisme, mais pour le Siam bouddhiste on le rendait par « ange ».



3 - Le Siam et l'Utopie – Coutumes

Il n'est pas anodin de remarquer que nombre de coutumes du Siam se retrouvent dans *l'Utopie*.¹ Certaines sont purement religieuses : l'exercice du culte bouddhiste est basé sur un calendrier lunaire (mois) ou luni-solaire (année). Ainsi le dernier jour et le premier jour de l'année donnaient lieu aux festivités du *Trout*,² et les deux jours de fin et début de mois lunaires étaient des grands jours de puja (offrandes et prières bouddhistes). Comment ne pas penser aux primifêtes et finifêtes (*cynemernes* et *trapemernes*) utopiennes ?³

Ce culte bouddhiste, outre les offrandes et prières, repose sur l'usage de bougies et d'encens, et exclut les sacrifices d'animaux, en parfait accord avec les pratiques utopiennes.⁴

Les coutumes funéraires : au Siam, on est incinéré sauf en cas de grande pauvreté (l'incinération coûte plus cher) ou de suspicion de crime, et l'incinération s'accompagne de réjouissances ; cela correspond bien aux coutumes utopiennes.⁵

Ce passage de *l'Utopie* : « il s'en trouve qui regardent un homme qui a brillé autrefois par ses vertus ou par sa gloire non seulement comme un dieu mais même pour le Dieu suprême »⁶ ne suggère-t-il pas le culte dédié à Bouddha ?

En outre, le passage concernant les temples sombres⁷ a pu s'inspirer de l'architecture dite d'Ayutthaya, c'est-à-dire de la période siamoise précédant l'arrivée des Portugais, où les baies ajourées créaient un clair-obscur intérieur.

Sur un plan laïc, notons l'absence d'avocats en Utopie,⁸ tout comme au Siam où les plaignants devaient effectivement déposer un mémoire écrit auprès de greffiers, sans l'intervention d'avocats. C'est aussi ce que conseillait Erasme qui, dans *l'Institution du Prince Chrétien*, voulait précisément qu'il y ait peu de lois afin que chacun puisse se défendre sans avocat, ces gens tout imprégnés de l'esprit de lucre (*quaestuosissimus*) qu'étaient les avocats et jurisconsultes, qu'il affublait souvent du nom péjoratif de plaideurs de causes (*causidici*), terme repris par More dans l'Utopie.

On peut également mentionner les femmes accompagnant et aidant leurs maris-guerriers lors des combats,⁹ ainsi que la pratique généralisée de l'allaitement maternel¹⁰ (par ailleurs préconisé vigoureusement par Erasme).

Enfin, il paraît probable que des récits portugais aient pu inspirer l'épisode célèbre des pots de chambre en or. En effet, Tomé Pires et Mendes Pinto racontent que les éléphants blancs du roi de Siam faisaient leurs

¹ Nous nous baserons pour les décrire sur l'ouvrage *Le Siam* de Michel Jacq-Hergoualch, Les Belles Lettres, 2004, et plus accessoirement sur Thaïlande de Bernard Formoso, La Documentation française, 2000, et *La vie quotidienne dans la Péninsule Indochinoise à l'époque d'Angkor* de Louis Frédéric, Hachette, 1981.

² Depuis remplacées par celles du nouvel an bouddhiste solaire: Songkhran les 13, 14 et 15 avril.

³ Cf. *L'Utopie*, GF Flammarion, p.224.

⁴ *Ibid.*, p.226-227.

⁵ *Ibid.*, p.218.

⁶ *Ibid.*, p.213.

⁷ *Ibid.*, p.224-225.

⁸ *Ibid.*, p.197.

⁹ *Ibid.*, p.208.

¹⁰ *Ibid.*, p.159.

besoins dans des bassines en or.¹ Cela a pu rappeler à More les invectives de Clément d'Alexandrie et de Jean Chrysostome contre les Alexandrines et les Byzantines qui usaient de pots de chambre en or, ou encore établir un clin d'œil avec l'adage d'Erasmus (468) « in matellas immeiere ».²

4 - Le Siam et l'Utopie : lieu et temps

Les plans d'Ayutthaya, qui existent depuis la seconde arrivée des Européens (Hollandais et surtout Français) au XVII^e siècle, et n'ont pas varié depuis ce temps, montrent des similitudes intéressantes avec la capitale utopienne.

Si Amaurote semble assez similaire au Londres de l'époque, mais avec des dimensions largement supérieures et un pont situé à l'amont de la ville, Ayutthaya correspond bien aux dimensions d'Amaurote, qui d'après *l'Utopie*, sont de 2 milles (soit 3 km) en largeur et d'un peu plus en longueur. Les dimensions d'Ayutthaya sont actuellement de 2,5 x 4,4 km, mais on sait que vers 1580, la grande dimension Est-Ouest a été prolongée de plus d'un kilomètre vers l'Est. En effet selon Kennon Breazeale,³ en 1581 la surface d'Ayutthaya aurait été augmentée d'environ cinquante pour cent. En supposant une surface parfaitement rectangulaire, la longueur

d'Ayutthaya aurait été auparavant les deux tiers de 3 milles (4,4 km), c'est-à-dire 2 milles. Ces dimensions : 1,7 km x 2 km sont concordantes avec celles d'Amaurote.

Le pont d'Ayutthaya, comme celui d'Amaurote, est situé en amont de la ville. D'autre part, le fleuve Chao Phraya avait, selon les voyageurs européens, une largeur de 750 mètres (un quart de lieue française), c'est-à-dire 500 pas comme celui d'Amaurote, alors que John Clement s'obstinait à mesurer, lui, le pont de Londres à 300 pas simples, c'est-à-dire 225 mètres (le pas simple de 0,75m avait été abandonné par les Romains au profit du pas double de 1,50m).

Hythlodée déclare à plusieurs reprises qu'il est resté cinq ans ou un peu plus de cinq ans à Amaurote. Comme *l'Utopie* date de décembre 1516, il y serait donc arrivé au cours de l'an 1511. Or les Portugais sont venus au Siam en août 1511 et le Siam est le seul pays où ils soient arrivés cette même année, la prise de Malacca n'étant que leur deuxième venue en cette ville. De plus, ils arrivaient à Ayutthaya de Malacca, qui était le point d'arrivée que s'était fixé Amerigo Vespucci, dont Hythlodée était censé être un compagnon.

Et conformément à ce qui est écrit dans *l'Utopie*, il y eut quatre voyages des Portugais à Ayutthaya:⁴ (1) un voyage de Duarte Fernandes sitôt après la prise de Malacca

¹ Thèse de Predee Phisphumvidhi : « La société d'Ayutthaya aux XVI^e et XVII^e siècles : aspects culturels, sociaux, économiques et politiques », annexe-documents portugais sur le Siam, thèse soutenue en 2008 à l'université de Porto, et qui nous a été aimablement communiquée par l'auteur.

² 468. I, V, 68. In matellam immeiere: Ἐς τὴν ἀμίδα ἐννοεῖν. Voici la traduction française: « Pisser dans un pot de chambre ».

Quand sont traitées basement ou employées à une tâche peu honorable des personnes qui n'en semblent pas indignes puisqu'elles sont elles-mêmes de basse condition, peu honorables et comme faites pour essuyer les affronts. Lucien, dans *Sur ceux qui sont aux gages des Grands* : « Leur condition n'aurait donc rien d'indigne ni de pénible et ils n'auraient pas l'air de les insulter en pissant, comme on dit, dans un pot de chambre. » Car après tout, le pot de chambre a été créé pour cet usage. Martial au contraire, reproche plaisamment à un certain Bassus de déféquer dans un pot en or alors qu'il boit dans du verre.

Tu lâches sans rougir ton lest intestinal

Dans un pot d'or – hélas ! Mais pour boire, Bassus,

Tu utilises un verre. Tu chies donc pour plus cher.

Erasmus de Rotterdam, *Les Adages*, trad. J.C. Saladin, éd., Paris : Les Belles Lettres, 2011, Vol.1, p. 380-382.

³ Kennon Breazeale, *Portuguese Impressions of Ayuttaya in the late 16th century*, in 500 years of Thai-Portuguese relations, Bangkok, The Siam Society, 2011.

⁴ Il existe des discordances entre les historiographes des découvertes portugaises: Bras de Albuquerque, Joaõ de Barros, Gaspar Correia, Fernão Lopes de Castanheda, António Bocarro, Diogo de Couto, Damião de Góis, ainsi qu'entre les commentateurs ultérieurs, le seul point où il y ait accord complet étant le 1^{er} voyage de Duarte Fernandes. Nous nous sommes appuyés pour arbitrer sur les considérations développées par Manuel Teixeira dans *The Portuguese Missions to Malacca and Singapore*, Agencia Geral de Ultramar, 1963, Vol.1.

(août 1511) ; (2) un voyage d'Antonio Miranda de Azevedo, accompagné de six personnes (dont Duarte Coelho) en janvier 1512 ; (3) un séjour de deux ans de Manuel Fragoso (1513 et 1514), qui fut chargé d'établir un mémoire complet sur le Siam pour le roi du Portugal ; (4) un séjour de quelques mois de Duarte Coelho en 1516 qui signa un traité d'amitié Portugal-Siam avec le roi Rama Thibodi II, et reçut l'autorisation d'édifier un *padrão* (grande croix aux armes du Portugal).

Il importe de signaler que Duarte Coelho était le fils de Gonzalo Coelho, et qu'il fit partie d'une expédition en Amérique commandée par son père, et correspondant probablement au troisième voyage d'Amerigo Vespucci.



Fusion : Erasme en Angleterre et la découverte du Siam

Revenons maintenant à Erasme. Son premier voyage fut complètement passé sous silence par la quasi-totalité des commentateurs, noté cependant dans certaines biographies (par exemple celle de Butler¹) comme ayant vraisemblablement eu lieu à la fin 1497 et début 1498. Il s'agissait d'un séjour de quelques semaines seulement.

Les autres voyages avant la parution de *l'Utopie* sont, eux, bien connus : un deuxième séjour, de juillet 1499 à janvier 1500 (6 mois); un troisième séjour, de fin 1505 à mai 1506, (5 mois) ; un quatrième depuis la fin de 1509 jusqu'à juin 1514, (4 ans et 6 mois) ; soit un séjour total de cinq ans et demi en Angleterre.

Mais revenons aux premier et quatrième voyages d'Erasme. Le premier correspond parfaitement à l'indication de *l'Utopie* selon

laquelle Hythlodée était en Angleterre peu après la bataille de Blackheath (22 juin 1497). Et le jurisconsulte, tout imbu de sa science, et qu'Hythlodée rencontre lors de sa visite au cardinal Morton, n'est sans doute pas différent du jeune « lawyer » More qui avait été page chez le cardinal.

C'est pour le quatrième voyage, qu'Erasme s'embarque avec toute une cargaison de livres et qu'il est accompagné par Trice Apinate (Tricius Apinatus) – c'est-à-dire que Monsieur Vaines Bagatelles est accompagné de Monsieur Futils Bêtises.

En fait, More s'est livré au même jeu qu'Erasme dans son *Julius Exclusus*, où Pestis Maxima, P.M., représente en fait Pontifex Maximus ; ici Tricius Apinatus, T.A., désigne Thomas Anglicus, c'est-à-dire Thomas Linacre, qui était connu sous ce nom à l'étranger, notamment quand il travaillait, tout comme Erasme, chez Alde Manuce. On peut aussi observer la référence à l'adage 143 d'Erasme « tricae apinae » :² tout reposerait finalement dans *l'Utopie* sur la fusion de deux groupes de quatre voyages en Siam et en Angleterre, de l'explorateur portugais (ou des explorateurs portugais) et d'Erasme.



L'explorateur portugais

Il reste à examiner si l'explorateur portugais peut s'incarner en une personne réelle.

Romuald Lakowski a suggéré le nom de Varthema (en même temps que Java comme localisation de l'Utopie³), mais ce nom ne semble pas pouvoir convenir, Varthema étant un Italien de Bologne. Si Duarte Coelho pourrait être un candidat

¹ Charles Butler, *The Life of Erasmus*, Kessinger, 2009 (1^{ère} publication 1825).

² 143. I, II, 43. "Tricae, apinae / Bagatelles, sornettes", Adages, *op. cit.*, p.166-168.

³ Cf. n.22, 3^{ème} article de R. Lakowski, (résumé d'Albert Geritz).

plausible, l'« homme du Siam » ayant participé à la découverte de l'Amérique en compagnie d'Amerigo, nous privilégierons cependant un autre Duarte : Duarte Barbosa. Ce dernier vint en effet en Inde (au Kérala) à l'âge de 18 ans, avec l'expédition de Cabral, faisant donc une escale au Brésil. Son père Diego et son oncle Gil vinrent également en Inde. Duarte Barbosa succéda à son oncle Gil comme facteur à Cannanore. Il n'alla jamais au Siam, mais selon Emmanuel Guillon dans *The Mons*,¹ il se rendit à Pegou où les mœurs, la religion, et en partie la langue, étaient celles du Siam. Il se passionna pour les mœurs des Indiens, parlait le malayalam (langue du Kerala) et se débrouillait en sanscrit. Il semble qu'on lui reprochait de montrer trop de sympathie pour les Indiens. Ayant terminé son livre, il revint en Europe en 1515. Il dû passer à Anvers, centre de commerce international portugais, en septembre 1515, sur le chemin du Portugal, où il rencontra Thomas More par l'entremise de Pierre Gilles.

Outre ce que lui raconta Barbosa, More a dû bénéficier par lui des épreuves de son livre, mais aussi de celles du livre de Tomé Pires et surtout du rapport sur le Siam de Fragoso. On sait que ce dernier rapport fut remis au roi du Portugal mais a depuis disparu, probablement au cours du tremblement de terre, et raz de marée, de Lisbonne de 1755. Malgré la politique de secret du Portugal, le livre de Duarte Barbosa fut édité dans l'ouvrage de Ramusio (1550) avec une partie de celui de Pires.²

Thomas More devait lire le portugais en raison de sa maîtrise du latin et du français, sans doute aidé par les éclaircissements oraux de Barbosa. On peut penser que la barbe longue et fournie d'Hythlodée est en partie due à Barbosa.

Cette identification d'Hythlodée à Duarte Barbosa a été proposée en premier lieu par l'historien portugais Luís de Matos. Après avoir soutenu une thèse en Sorbonne sur le sujet³ – il y comparait certains passages de *l'Utopie* avec les descriptions figurant dans *l'Itinerarium Portugalsium* de Fracanzio de Montalboddo⁴ – il rentra au Portugal où il affirma dans une publication que Raphaël Hythlodée était inspiré du livre et de la personne de Duarte Barbosa,⁵ soutenu dans cette thèse par son compatriote Antonio Banha de Andrade et surtout par l'historien français Michel Mollat du Jourdin.⁶ L'identification Hythlodée-Barbosa de Luís de Matos est d'ailleurs mentionnée dans un article de José de Pina Martins : « *l'Utopie* de Thomas More au Portugal ».⁷ Par ailleurs Luís de Matos a également écrit sur les premiers voyages portugais au Siam.⁸

On peut ajouter que Duarte Barbosa, qui devint le beau-frère de Magellan, celui-ci ayant épousé sa sœur Beatrice Barbosa, prépara avec lui le voyage autour du monde, participa à l'expédition, fut nommé commandant en remplacement de Magellan à la mort de ce dernier, mais mourut une dizaine de jours plus tard, suite à la trahison d'Enrique,

¹ Emmanuel Guillon, *The Mons*, Siam Society, Bangkok (ce livre est une traduction anglaise d'une étude inédite d'E. Guillon, *Les Mons*).

² Ramusio, *Navigazioni e Viaggi*, 1550, 3 vol, Venise, reed. Marica Milanese, Turin Einaudi, 1987.

³ Luís de Matos, *L'Expansion Portugaise dans la littérature latine de la Renaissance*, Fondation Calouste Gulbenkian, 1984.

⁴ Traduction latine en 1508 des *Paesi Novamente Retrovati* de Fracanzio de Montalboddo (1507).

⁵ Luís de Matos, *A Utopia de Tomás More e a Expansão Portuguesa*, Estudos políticos e sociais, Vol. 4, n°3, 1966, p.809-820.

⁶ Michel Mollat du Jourdin, *Les Explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris : CTHS, 2005, p.241.

⁷ *Moreana* Vol. 18, n° 69, p.137-156.

⁸ Luís de Matos : *The first Portuguese documents on Siam in Thailand and Portugal, 476 years of friendship*, Embassy of Portugal in Bangkok, 1987.

l'esclave malais de Magellan. Il y a tout lieu de penser qu'il envisageait la possibilité d'un tel voyage, avec en particulier l'existence d'un passage au sud de l'Amérique, au moment de sa rencontre avec Thomas More.



CONCLUSION

Nous pensons avoir montré qui se cache sous le masque d'Hythlodée. Il s'agit essentiellement d'Erasme, assisté de quelques humanistes amis, mais aussi de l'Explorateur portugais incarné principalement par Duarte Barbosa, épaulé par Duarte Coelho.

Quant à l'Utopie géographique précise, son identification avec le Siam ne nous paraît pas faire doute pour les raisons que nous avons énumérées ci-dessus – un Siam qui s'est appelé au cours de l'histoire Suvarnabhumi (ou Chrysechora, ou Terre d'Or), Locac, Sornau, Siam, changements de noms conformes aux suggestions de Pierre Gilles dans la lettre-dédicace à Jérôme Busleyden.

Le fait que Siam vient du sanscrit *syama*, qui a le même sens que le grec *mauros* (ou *amauros*), c'est-à-dire noir, obscur, d'une part justifierait le nom d'Amaurote, et d'autre

part inciterait à penser que le Siam pouvait aussi être dit la Morie (pays de More). De plus, Ansia, très proche de l'Ansiam de Barbosa, signifie « désir ardent » en portugais. Et le Siam pourrait également être l'Erasmie (le pays d'Erasme).

Ce Siam était aussi la Cité des Anges que More pouvait fusionner avec la Cité des Angles en se remémorant l'exhortation du pape Grégoire le Grand à ses missionnaires : « ce sont des Angles, faites en des Angles ».¹

D'ailleurs, sous sa double signification, la Cité des Anges ne pouvait que combler le désir d'Erasme de parvenir à une langue angélique bien différente de la veille langue, menteuse et trompeuse, et le désir de More de trouver dans la Cité des Dieux une opportune suggestion de la *Cité de Dieu* de saint Augustin dont il avait exposé sa compréhension en chaire de Saint Lawrence Jewry.

Le Siam est maintenant la Thaïlande, et sa capitale Bangkok, s'appelle encore « la cité des Anges » (Krungthep), son nouvel aéroport international est Suvarnabhumi, ou « Terre d'Or », tout cela dans un pays qui porta autrefois sur une carte le nom... d'Utopia.²



¹ En latin : *Angli sunt, Angeli fiant*.

² En février 2006, la chaîne de télévision Discovery Channel a diffusé une émission d'environ une demi-heure consacrée à la découverte récente d'une carte ibérique où le Siam figurait sous le nom d'Utopia,

